

## HISTORIQUE

S A I N T - L I V I E R  
R O M A N E N 4 9 C H A P I T R E S + 6

“ L’histoire, la véritable histoire, est pudique, et ses dates essentielles peuvent demeurer longtemps secrètes. ” (Jorge Luis Borges)

L’Hôtel Saint-Livier à Metz, situé au 1<sup>bis</sup> de l’actuelle rue des Trinitaires, est l’un des édifices les plus remarquables de la ville. Qu’il ait été bâti sur la colline Sainte-Croix qui surplombe la cité n’est pas le fait du hasard : nous avons affaire à un château fort de ville. La tour qui le flanque à droite, la façade lisse sur rue, toutes deux crénelées, n’ont rien de décoratif.

Les meilleurs spécialistes en archéologie, architecture urbaine et histoire de l’art estiment que l’édifice a été construit dans les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle.

Saint-Livier est un témoin tardif de cette Europe nouvelle. Si l’édifice est érigé dans les dernières années du XII<sup>e</sup> siècle, c’est une période charnière où le roman commence déjà d’être corrigé par le langage gothique. Mais à Metz, en 1200, on bâtit roman : linteaux de pierre pour barrer par le haut des fenêtres étroites, colonnettes à chapiteaux, et, surtout, cette tour donjon à la manière toscane. L’influence italienne sur l’architecture de la maison Saint-Livier a souvent été soulignée par les historiens et les amateurs. Il est vrai que nulle part ailleurs qu’en Italie, on a su harmoniser avec autant de réussite le civil et

le militaire. Les œuvres des grands peintres toscans du XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles (Martini, Lorenzetti, Longhetti) nous offrent, dans leurs détails urbains, une représentation fidèle de ces édifices fortifiés où l'on retrouve le mur-écran dépourvu de fioritures et l'héroïque tour de guet de l'Hôtel du 1<sup>bis</sup>.

Ce qu'il y a d'héroïque surtout, c'est que ce monument, malgré les épisodes de pillages et de destructions qui se sont succédés à Metz depuis toujours, ait pu se conserver. Quasi intact.

L'Hôtel toutefois n'a pas évité les remodelages liés au goût changeant en architecture. Les façades sur cour et sur rue sont à elles seules un memento vivant de l'art de bâtir comme peut l'être, dans une autre ampleur, le château royal de Blois : en changeant d'étage ou de fenêtre, on change de siècle : roman, gothique, Renaissance, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup>... On imagine que chaque ajout fut cause de mutilations. Sauf lorsqu'on augmenta la tour d'un étage. De six on passa à sept. Quand cela ? Qui donc ? Pourquoi ? Mystère.

Mystère au moins aussi têtue que celui qui concerne l'étrange faculté d'orientation des pigeons voyageurs dont quelques-uns nichaient, ont niché, nichent dans les parois des parties supérieures de la tour. Des études récentes permettent de supposer que, outre la faculté de se servir, grâce à une horloge interne, de la position du soleil, les pigeons, pour rejoindre leur nichoir, possèdent un sens olfactif peu commun. Quelle " odeur de Metz " pouvait guider un pigeon qu'on relâchait à Bruges ou Ratisbonne ?

Ernest de Bouteiller, dont la famille fut propriétaire de l'Hôtel dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>, soutient que " cette antique demeure a porté d'une manière invariable, depuis huit siècles, le nom d'Hôtel Saint-Livier. " A-t-il consulté les archives ?

Le 25 juin 1999, la Ville de Metz cède l'Hôtel Saint-Livier au Conseil Régional de Lorraine pour une obole.

De droite à gauche, livier se lit reivil, mais sur la plaque de marbre fichée au sommet du portail, des lettres sont effacées, ou se déplacent sous les jeux de la lumière, de l'ombre et puis du temps : on lit maintenant réveil.

Extraits du Roman de Saint-Livier en 49 chapitres + 6  
par Thierry Hesse (disponible au Frac Lorraine)